

PAUL VACCA

Délivrez- vous !

*Les promesses du livre
à l'ère numérique*



LES ÉDITIONS DE
L'OBSERVATOIRE

Paul Vacca

Paul Vacca est romancier, essayiste et consultant. Il intervient régulièrement à l'Institut français de la mode pour des conférences sur la littérature et la pop culture et tient une chronique hebdomadaire dans le magazine belge *Trends Tendances* où il s'intéresse aux évolutions culturelles et sociétales liées aux nouvelles technologies.

Dans le présent essai, il aborde sous un angle neuf des thèmes qui se trouvaient déjà au cœur de son premier roman *La Petite Cloche au son grêle* : la puissance sociale du livre, la magie de la lecture et le pouvoir insoupçonné de la littérature... Et leur capacité à nous libérer à l'heure numérique.

Délivrez-vous !

Du même auteur

Romans

Au jour le jour, Belfond, 2017.

Le Monde de Tom l'Éclair, Belfond, 2015 ; LGF, 2017.

Nueva Königsberg, Philippe Rey, 2009.

La Petite Cloche au son grêle, Philippe Rey, 2008 ; LGF, 2013.

Essais

La Société du hold-up, Mille et Une Nuits/Fayard, 2012.

Hyper, ton univers impitoyable, avec Paul Boulant, Alternatives, 1994.

Collectif

5 × 24. 5 auteurs en immersion, Actusf, 2016.

Mythiq 27. 27 auteurs écrivent 27 lignes sur 27 artistes morts à 27 ans, Artaq, 2013.

Paul Vacca

Délivrez-vous !

Les promesses du livre à l'heure numérique

L^{Éditions de}bservatoire

ISBN : 979-10-329-0472-5
Dépôt légal : 2018, septembre
© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2018
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Au futur lecteur

À quoi servent les livres s'ils ne ramènent pas vers la vie, s'ils ne parviennent pas à nous y faire boire avec plus d'avidité ?

Henry Miller

Prologue

Le feu de la lecture

Cher futur lecteur,

C'est à toi que ce livre s'adresse car c'est vers l'avenir que nous voulons porter notre regard. Peut-être seras-tu plus familier des écrans que des livres ? Peut-être auras-tu d'autres choses à faire que de lire ? Un monde à refaire, qui sait ? Une vie à vivre en tout cas. Alors, les livres...

Comment te donner tort ? Vivre, c'est justement ce qu'enseignent les meilleurs livres.

Il ne t'aura pas échappé que nous vivons des temps assez troubles. Est-ce un hasard si ce sont des livres qui nous éclairent le mieux sur eux ?

1984 de George Orwell par exemple, ses *alternative facts*, nos *fake news*, la surveillance généralisée sur Internet, les pièges quotidiens de la « novlangue », l'omniprésence des écrans, l'enrégimentement par les *algorithmes**¹...

Ou *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, sur la tyrannie de nos désirs et nos addictions diverses, la violence ultralibérale au cœur de nos existences...

1. L'astérisque renvoie au glossaire en fin d'ouvrage.

Ou encore *La Servante écarlate* de Margaret Atwood, qui déconstruit la violence de nos rapports entre les sexes dans une République glaçante nommée Gilead, où Big Brother aurait fusionné avec la phrase de Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. »

Plus d'un demi-siècle après leur parution, ces utopies détraquées – on parle alors de dystopies – nous livrent les clefs de notre présent.

Un autre livre pourrait constituer un repère pour notre temps ; c'est *Fahrenheit 451*. Le roman de Ray Bradbury raconte comment, dans une société future, des pompiers sont chargés de brûler les livres jugés dangereux pour la société. En 1950, il faisait écho à une actualité brûlante. On sortait à peine d'une période effroyable où l'on incendiait les livres, horrible prélude à un autre holocauste. Après guerre, un autre mal consumait l'Amérique : les flammes du maccarthysme, de la délation, des listes noires et de la chasse aux sorcières.

L'univers décrit ressemble étrangement au nôtre, avec ses personnages les yeux rivés sur des écrans, interagissant avec d'autres sous le regard de tous, des « coquillages » fichés dans leurs oreilles qui déversent des contenus.

À un détail près, me diras-tu. On ne brûle plus les livres aujourd'hui. Même si l'on doit encore déplorer quelques autodafés – à Mumbai en 2010, à

Tombouctou en 2013, et à Mossoul en 2015, où plus de 100 000 livres furent livrés aux flammes – et des auteurs emprisonnés ou bâillonnés, il est vrai que les dictateurs actuels semblent plus intéressés à couper Internet, à interdire l'accès aux réseaux sociaux ou à y distiller leur propagande qu'à censurer ou brûler les livres.

Or, Ray Bradbury lui-même reconnaîtra quelques années après la parution de *Fahrenheit 451* qu'il peut exister plusieurs façons de brûler les livres : il suffit par exemple de faire en sorte que les gens ne les lisent plus.

Dans cette ère de distraction massive, de tous les instants, n'est-ce pas ce qui est en train de se produire ? Où les écrans nous éloignent toujours plus des écrits. Où l'on entend dire que le livre est dépassé, inutile, obsolète. Pire : inoffensif.

Avec ce livre que tu tiens entre tes mains, nous souhaitons te prouver le contraire : même si l'on ne le brûle plus, le livre possède encore et toujours un caractère inflammable. C'est ce qui le rend vulnérable ; c'est aussi ce qui fait sa force.

Les livres sont habités par le feu : l'étincelle du désir, les lumières de la torche, le feu grégeois de la colère, les flammes de la passion...

Un feu libérateur.

Dans notre univers toujours plus numérisé, le pouvoir émancipateur de chaque lettre s'accroît. Chaque mot, chaque phrase, chaque page arrachée au flux incessant et discordant des données nous libère un peu plus.

C'est ce que nous aimerions que tu découvres au fil de ces chapitres : ce plaisir qu'il y a à devenir un lecteur enflammé.

Et libre.